

LUNDI CONFINE A KERITY la suite...

Viviane a ouvert l'œil un lundi matin d'avril ensoleillé et n'a pas tout de suite « recollé ses neurones ». Elle pensait aller chanter avec la Joyeuse Bordée cet après-midi-là, mais la réalité l'a rattrapée : le confinement était de la partie et il allait falloir faire avec. Par chance, la messagerie de l'ordinateur était un des repères de la journée avec son lot d'histoires drôles et le contact avec les pessimistes, les joyeux, les généreux... Fallait-il rester philosophe devant cette situation imprévue ?

Suite de son journal de bord...

Quand la situation nous échappe, on a toujours le choix entre se laisser envahir par l'anxiété ou prendre la vie à bras le corps et avancer quoiqu'il advienne ! Voici ce que je me suis dit à 10h30 du matin, une fois le café avalé, la vaisselle lavée et rangée, l'étape du passage à la salle de bains passée et les idées éclaircies !

C'est bien beau la philo (ça rime) mais je m'accorde tout de même quelques minutes de déprime : la vue de ma fenêtre sur le mur d'en face n'est pas des plus réjouissante, je n'ai pas de jardin pour aller y respirer le bon air, j'avais tout misé sur la baie en contrebas de ma rue, mais le GR est évidemment interdit (j'entends déjà les rigolos me glisser à l'oreille « ça c'est ballot »). De plus, j'aperçois un rayon de soleil à travers la fenêtre et la chouette vue depuis la capitainerie nous aurait fortement encouragés à pousser la note ! Hauts les cœurs ! Maintenant je peux aussi avoir une pensée pour tous ceux qui sont réellement à plaindre, à commencer par les malades qui se battent pour s'en sortir et le personnel soignant qui est « au charbon » du soir au matin, sans compter les livreurs, les caissières, toutes ces petites fourmis que Grand Corps Malade appellent « les transparents de la République ».

J'examine le tas de bouquins que j'avais mis de côté et qui vont me permettre de m'évader par la pensée, de m'imprégner d'intrigues policières, de côtoyer des personnages étranges ou pas... Je me dirige vers ces photos que je n'avais pas pris le temps de glisser dans les albums et de les regarder me fait apprécier toute la chance que j'ai eue de vivre d'aussi beaux moments ! Quant aux rangements sans cesse reportés, une fois terminés ils vont me simplifier la vie.

Arrive enfin le moment de me saisir du cahier bleu. Après l'échauffement recommandé par notre bien-aimé chef de chœur, j'entonne « La Pauline », suivi de « Nous irons à Valparaiso ». Je tente de me remémorer le petit pas lorsque je démarre « Ta douce amie », alors que le chat me regarde d'un œil circonspect et que mes chaussons ont du mal à suivre la cadence.

Je m'assieds un instant et j'imagine les retrouvailles avec les amis de l'atelier d'écriture, les courageux du Tai Chi, les randonneurs d'AVF et les chanteurs de la Joyeuse Bordée. J'avais déjà réalisé qu'ils constituaient des repères importants dans mon paysage breton, mais leur absence confirme que sans eux, la vie est un peu trop silencieuse....

Une des choses que l'on doit peut-être retenir de ce temps suspendu, c'est l'envie qui grandit de gambader de nouveau sans limites dans la nature, celle de partager du temps avec ceux qui comptent, celle de sortir pour retrouver les membres des associations qu'on a eu la chance de rejoindre et, en particulier, celle de chanter encore plus fort. Ce temps suspendu

renforce toutes les envies, et pour terminer ma prose en chanson, s'il en est une qui est d'actualité, c'est bien celle

2

Écrite par J.J. Goldman et rendue célèbre par Johnny, qui fait sens avec ce que nous vivons actuellement. En conclusion, je me dis que tant qu'on est en vie et qu'on à l'envie, ne serait-ce pas superflu de se plaindre ?

<https://www.youtube.com/watch?v=5KmBe0Ux6G4>

L'Envie

Qu'on me donne l'obscurité puis la lumière
Qu'on me donne la faim, la soif puis un festin
Qu'on m'enlève ce qui est vain et secondaire
Que je retrouve le prix de la vie, enfin !
Qu'on me donne la peine pour que j'aime dormir
Qu'on me donne le froid pour que j'aime la flamme
Pour que j'aime ma terre, qu'on me donne l'exil
Et qu'on m'enferme un an pour rêver à des femmes !
On m'a trop donné bien avant l'envie, j'ai oublié les rêves et les merci
Toutes ces choses qui avaient un prix
Qui font l'envie de vivre et le désir, et le plaisir aussi
Qu'on me donne l'envie
L'envie d'avoir envie qu'on allume ma vie !
Qu'on me donne la haine pour que j'aime l'amour
La solitude aussi pour que j'aime les gens
Pour que j'aime le silence, qu'on me fasse des discours
Et toucher la misère pour respecter l'argent
Pour que j'aime être sain, vaincre la maladie
Qu'on me donne la nuit pour que j'aime le jour
Qu'on me donne le jour pour que j'aime la nuit
Pour que j'aime aujourd'hui oublier les "toujours"
On m'a trop donné bien avant l'envie, j'ai oublié les rêves et les merci
Toutes ces choses qui avaient un prix
Qui font l'envie de vivre et le désir, et le plaisir aussi
Qu'on me donne l'envie
L'envie d'avoir envie, qu'on rallume ma vie, oh!
On m'a trop donné bien avant l'envie, j'ai oublié les rêves et les merci
Toutes ces choses qui avaient un prix
Qui font l'envie de vivre et le désir, et le plaisir aussi
Qu'on me donne l'envie
L'envie d'avoir envie, qu'on rallume ma vie

**Qu'on me donne l'envie
L'envie d'avoir envie, qu'on rallume ma vie**

JJ Goldman